Un outil controversé d'une standardisation européenne : le Portfolio

Pascale BANON-SCHIRMAN
Université de Fribourg / Suisse

Chaké MAKARDIDJIAN
Université de Fribourg / Suisse

À l'heure de l'« européenisation », le Portfolio des langues trouve ses lettres de noblesse.

Outil performant de visibilité et de standardisation des compétences langagières tant linguistiques que socio-ethnoculturelles, le Portfolio européen, en usage dans les écoles de langue et les universités est à la recherche d'une légitimité dans le monde du travail.

En effet, s'il trouve sa vocation dans un contexte académique, le Portfolio intègre une mise en valeur de parcours non institutionnel en s'inscrivant dans une optique professionnelle.

Résultant des recherches du Conseil de l'Europe et des approches communicatives, il propose des descripteurs précis et systématiques de savoirs et de compétences dans une visée pragmatique.

Outil tant pédagogique qu'évaluatif, il connaît aussi des limites qui méritent d'être relevées et analysées, limites qui nous amèneront à critiquer la portée, voire le bien-fondé de son usage.

Structure et fonctions du Portefeuille européen des langues étrangères

La conception du Portfolio en Suisse est le résultat d'un travail de longue haleine dont les premiers descripteurs ont été conçus à partir d'une d'échelles de compétences soumises aux enseignants des secteurs éducatifs et des diverses régions et aux apprenants lors de deux enquêtes partant de trois langues : anglais (1994), français et allemand (1995).

Le Portfolio se base sur le « Cadre européen commun de référence pour les langues », élaboré par le Conseil de l'Europe et comporte trois composantes obligatoires, définies dans un document intitulé « Principes et lignes directrices » (Conseil de coopération culturelle 2000) et communes à chaque version d'un Portfolio européen des langues :

- le Passeport de langues,
- la Biographie langagière et
- le Dossier.

♦ Le passeport de langues fait un état des lieux des connaissances linguistiques mettant l'accent sur les expériences tant linguistiques qu'interculturelles. Une place prépondérante est accordée à l'évaluation des langues autres que la langue maternelle, évaluation laissée à l'appréciation du détenteur. Cette auto-évaluation est réalisée sur la base de ce que l'on nomme la « grille pour l'auto-évaluation » (CER) qui résume les six plans de référence communs en matière d'aptitude à la communication (écouter, lire, prendre part à une conversation, s'exprimer oralement en continu, écrire).

♦ La biographie langagière ou linguistique s'attache à décortiquer les étapes inhérentes au processus d'apprentissage. *Il renforce la définition de buts d'apprentissage et le processus d'auto-évaluation en élargissant la notion d'aptitude définie par la « grille pour l'auto-évaluation » à celles de listes vérifiant les aptitudes dans des situations de communication. Par exemple, dans le Portefeuille européen des langues utilisé en français dans les écoles secondaires, la phrase : « Je peux comprendre des mots familiers et des expressions très courantes » (écoute A1) devient :*

- « *Je comprends quand on me salue, quand on me demande comment je vais ou quand on me dit au revoir.* »

- « *Je reconnais des consignes claires et simples.* »

- « *Je comprends des expressions familières et simples de la vie quotidienne (acceptation, refus, remerciements, etc.)* »

♦ Le dossier se conçoit comme un lieu regroupant concrètement les travaux personnels réalisés au cours de l'apprentissage de la langue cible. Il peut également contenir les documents (vocabulaire, règles grammaticales,...) témoignant des savoirs en cours d'acquisition.

Présentés en introduction, le Portfolio a pour objectifs généraux de :

- *favoriser la mobilité en Europe en renseignant sur les qualifications linguistiques d'une manière transparente et comparable au niveau international,*
- *encourager à étudier les langues étrangères,*
- *souligner la valeur du plurilinguisme et de la pluriculturalité et contribuer ainsi à améliorer la compréhension réciproque en Europe,*
- *favoriser l'apprentissage autonome et la capacité de s'auto-évaluer.*

Ainsi, le Portfolio se révèle porteur d'un discours politique, vecteur d'une idéologie tant économique que citoyenne, ayant pour mission de consolider l'unité européenne et de véhiculer les valeurs liées à la notion de citoyenneté européenne. Au-delà de cette conception, le Portfolio se révèle un moyen pour les apprenants d'investiguer leur propre parcours, représentations, stratégies à travers notamment la narration de leur biographie langagière et de leurs expériences interculturelles.

Limites

Le Portfolio des langues a révolutionné le rapport entre apprentissage et évaluation / auto-évaluation. Néanmoins comme tout outil, il connaît ses propres limites :

1- Segmentation des savoirs et des compétences

Le Portfolio appartient à un courant méthodologique qui systématise et scientifie les connaissances dans une visée pragmatique et de rentabilité.

Le Portfolio a été conçu dans la lignée des approches communicatives, héritage de travaux qui ont donné naissance au Niveau Seuil en 1974, et qui a permis de mettre en place des descripteurs communs à 21 langues. Ces descripteurs sont essentiellement basés sur un modèle fonctionnel avec segmentation des savoirs et des savoir faire et une catégorisation en types et en genres de discours :

Typologies

C2 : Peut faire des descriptions limpides et courantes

C2 : Peut raconter une histoire

B2 : Peut développer une argumentation

Genres

B2 : Peut faire un exposé clair et bien structuré

C2 : Peut produire des rapports et des articles

C2 : Peut écrire des histoires et des récits d'expérience

Ce saucissonnage des compétences ne tient pas compte des interconnexions des sous-compétences : Comment raconter une histoire sans savoir-faire une description, sans mettre du discours rapporté, des connecteurs, des commentaires explicatifs ou argumentatifs ?

2- Nécessité d'un temps pour évaluer des progrès

Comment faire comprendre à un étudiant la valeur de l'évaluation de ses compétences alors qu'il est dans un processus de changement puisqu'il vient vivre dans un milieu endolingue ou parce qu'il vient pour améliorer ses performances ?

Si l'auto-évaluation est proposée comme un diagnostic en amont d'un cursus en langue un certain temps s'avère nécessaire pour que l'apprenant puisse notifier de réels progrès.

Ainsi, les stages Erasmus, qui en général se déroulent sur un semestre universitaire, ne permettent pas aux étudiants de noter une progression immédiatement visible et transférable dans le Portfolio.

3- Difficultés pour se situer par rapport à certains descripteurs

Certains descripteurs font référence à des événements dont on ne sait pas s'ils appartiennent à une compétence linguistique ou à une capacité d'analyse.

Ex. B2 : lire : je peux reconnaître en lisant un texte narratif ou dramatique, les raisons qui poussent les personnages à agir et les conséquences de leurs décisions sur le déroulement de l'action.

D'autres descripteurs intègrent plusieurs paramètres d'où la difficulté de répondre de façon affirmative.

Ex. C1 : Écouter : je peux comprendre le détail d'une intervention sur des sujets spécialisés, abstraits ou complexes, même hors de mon domaine, tout en ayant besoin de me faire confirmer quelques éléments, notamment si l'accent n'est pas familier.

D'autres encore intègrent les jugements que mes interlocuteurs peuvent avoir sur la qualité de mon propre discours.

Ex. C1 : Moyens linguistiques : Je peux maintenir un haut niveau de correction grammaticale ; les erreurs sont rares et passent presque inaperçues.

4- Difficultés pour se situer à un certain niveau de progression

Le Portfolio adopte une vision scolaire où l'on montre le maximum de ce que l'on sait et de ce que l'on sait faire ; c'est une conception fort positiviste à laquelle certains étudiants qui ont été soumis pendant des années à une évaluation / sanction ne sont pas habitués.

Les compétences d'un locuteur peuvent varier de niveau fortement d'une compétence à l'autre. Et si le Portfolio est utilisé comme diagnostic des compétences langagières, il est difficile dès lors de se situer à un certain niveau global.

Lorsqu'il s'agit de mettre en place des objectifs d'apprentissage, ces différences de niveaux liés à des compétences morcelés ne simplifient pas la tâche.

De plus, il paraît nécessaire de signaler que les niveaux de progression ne sont pas homogènes et que s'il faut peut-être plus de temps à un apprenant pour passer de A1 à A2 par exemple, il faut un investissement en temps et en effort plus important pour passer de niveau B1 à B2. Cela peut être source de découragement et donner à l'apprenant le sentiment de stagner.

5- Objectivité de l'auto-évaluation liées à des comportements culturels

Inutile de s'appesantir sur le fait que l'auto-évaluation même cadrée par des items reste très subjective. Selon leur culture d'origine et les modalités des rapports de forces, les étudiants vont plus ou moins majorer ou minorer leurs compétences.

Par exemple, les étudiants d'Amérique du Sud auront tendance à surestimer leurs compétences au contraire des étudiants asiatiques. De plus, le destinataire (un enseignant ? un employeur ?) conditionne nettement la rédaction et le remplissage du Portfolio, ce qui risque fort bien de remettre en cause l'objectivité de l'auto-évaluation. L'étudiant aura tendance - légitimement- à s'inscrire dans le discours attendu, notamment dans une optique d'embauche.

6- Problèmes de reconnaissance du Portfolio dans le monde du travail

Nous connaissons une certaine difficulté à faire connaître cet instrument auprès des apprenants en langue

- qui n'en saisissent pas toujours l'intérêt
- qui ont des difficultés à le remplir et
- qui comprennent vite qu'il leur faudra reprendre régulièrement leur auto-évaluation au fur et à mesure que leurs compétences se développent ou que, a contrario, ils perdent peu à peu des compétences parce qu'ils n'ont pas l'occasion d'utiliser la langue.

Il sera donc d'autant plus difficile de développer la consultation (peu économique en temps !) de cet outil auprès des cadres des ressources humaines et des patrons d'entreprise qui se contentaient jusqu'alors de brefs commentaires sur les compétences en langues étrangères dans un curriculum vitae vérifiées le cas échéant lors de l'entretien d'embauche.

7- Occultation de certaines compétences linguistiques en fonction des conditions politiques

Le Portfolio pourrait être un espace où se régule la reconnaissance réciproque de l'autre et de ses compétences langagières. En effet, cet outil s'inscrit dans une vision positive du monde, notamment de l'Europe.

Ce sont les utilisateurs du Portfolio qui vont remettre les choses à leur place : comment mettre en valeur sa connaissance d'une langue dans un pays où les valeurs qu'elle représente sont stigmatisées ? Va-t-on facilement faire état de ses connaissances en bosniaque, en serbe, en croate, en arabe ou en hébreu ?

8- Descripteurs socio/ethniques insatisfaisants

Remarques préliminaires : Le cadre de référence utilise des concepts flous pour nommer les unités culturelles : groupes sociaux, génération, domaine public. Il faut dire que ce sont essentiellement les linguistes qui occupent ce champ et que les groupes constitués de

socio/ethnologues (groupe de chercheurs « Frontières culturelles ») mènent une véritable bataille au sein du Conseil de l'Europe et la reconnaissance du concept d'opacité culturelle est embryonnaire.

Le Portfolio attribue une place fonctionnelle à l'étranger, en dualité avec le natif : Il est perçu comme l'immigrant ou le touriste, c'est-à-dire l'étranger dans la culture cible.

Ex. C1 : je peux m'exprimer en interaction dans un environnement social qui m'est étranger, dans n'importe quel groupe, aussi à l'aide que les natifs du groupe.

Il n'y a donc pas de place pour le transfert de compétences d'une culture dans une autre. Le seul choix est un abandon de ses propres valeurs et modes d'expression et de pensée au profit de la culture cible.

Le flou conceptuel se poursuit à travers la catégorisation des relations sociales, présentée sous une forme générique : *familiale, professionnelle, commerçante.*

Le projet politique qui sous-tend le Portfolio consiste à rendre les gens conscients de leur citoyenneté européenne autour de quatre axes : sécurité démocratique, cohésion sociale, échanges intensifiés, mobilité personnelle. Ainsi est mise en place une nouvelle forme identitaire qui gomme l'histoire conflictuelle et propose un positivisme béat : tous les descripteurs idéalisent les relations sociales et portent les mêmes valeurs morales de respect, d'égalité, de dialogue alors que l'Europe est loin d'être un espace pacifié.

Aucune évaluation d'un discours agonial sur le modèle *je sais répondre à une insulte* ou *je sais m'imposer dans une conversation dont on cherche à m'exclure* n'apparaît dans les compétences visées !

La réside le paradoxe d'un projet qui se veut commun et qui tend à mettre en conformité avec le risque d'effacer l'espace de diversité, la spécificité de chaque langue et de chaque culture et les particularismes : la langue est enseignée, évaluée et auto-évaluée, coupée de son statut au sein des autres langues, de son découpage de la réalité quotidienne et de son univers de références.

Les items du Portfolio, semblables pour toutes les langues expriment bien l'idée que tout est parfaitement traduisible d'une langue à l'autre et d'une culture à l'autre.

Le seul aspect intéressant dans le Portfolio est la place prévue pour la biographie langagière mais il s'agit d'un exercice auquel les étudiants ne sont guère préparés, aussi il s'agirait de définir un cadre souple qui valorise la variété identitaires et langagières de chacun des propriétaires du Portfolio.

Usages

À l'heure actuelle, il est encore trop tôt pour se prononcer sur l'impact auprès des employeurs, entreprises et services susceptibles de faire appel au Portfolio lors d'entretien d'embauche ou de propositions de stages. Le Portfolio permettra à l'employeur de porter un regard plus complexe et juste sur les connaissances linguistiques, sa sensibilisation à vaquer dans un environnement interculturel, sa gestion d'éventuels malentendus liés à l'interculturel.

Au sein de l'université, il appartient à l'enseignant, conscient des limites et des dangers liés à cet outil de voir dans quels contextes l'utiliser :

- à titre facultatif ou obligatoire ?
- dans un cadre institutionnel propre au cours de langue ou externe ?

Dans le cours de langue, il peut faire l'objet d'une auto-évaluation « diagnostique » préalable à l'enseignement en complément du test de niveau Dialang, d'une auto-évaluation formative, intermédiaire pour mesurer ses progrès, ou d'une auto-évaluation sommative en situant son

nouveau niveau de compétence, en intégrant ses nouveaux diplômes et son nouveau parcours langagier et culturel dans la langue et la culture cible.

Dans les cours de didactique, le Portfolio fait l'objet d'une présentation et d'une critique dans une perspective constructive. S'engage alors une réflexion sur les améliorations à apporter, les usages possibles dans la classe de langue et les adaptations liées au pays du futur enseignant où la question de la transférabilité des descripteurs se pose.

Hors des cours de langue, en auto-apprentissage, l'étudiant peut être au sein de la médiathèque encouragé à faire usage du Portfolio, seule trace de visibilité de son auto-apprentissage d'une langue.

- Après d'un public captif ? de mobilité ? ou dans le cadre d'un tandem où le Portfolio est utilisé comme auto-évaluation diagnostique en amont du tandem effectuée lors de la première rencontre de l'ensemble des groupes avec le responsable pour être rempli en duo au fur et à mesure des multiples contextes de rencontres, permettant ainsi une auto-évaluation objectivée par les commentaires du partenaire ? La méthode du tandem présuppose également une discussion sur les progrès langagiers et sur les modes d'intégration dans la société cible avec le responsable.

En tous les cas, des rencontres avec les enseignants des autres champs universitaires et les partenaires économiques de la ville s'avèrent nécessaires afin de promouvoir le Portfolio et surtout afin de promouvoir la notion de citoyenneté européenne, de mettre le doigt sur la nécessité de prendre en considération les actes langagiers et culturels, leurs interactions, leurs spécificités.

Ouvrage de référence :

Portfolio européen des langues (PEL), modèle accrédité N° 35.2002, Conseil de la coopération culturelle / Comité de l'éducation

Bibliographie

Conseil de la coopération culturelle – Comité de l'éducation « Apprentissage des langues et citoyenneté européenne ». *Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Division des langues vivantes, Strasbourg, 2000

GOHARD-RADENKOVIC, Aline, ouvrage collectif avec Geneviève ZARATE, Denise LUSSIER et Hermine PENZ. *Médiation culturelle et didactique des langues : Conseil de l'Europe*, CELV/ECML, Graz (Autriche), 2003

SCHNEIDER, G., NORTH, B. *Dans d'autres langues, je suis capable de... Echelles pour la description, l'évaluation et l'auto-évaluation des compétences en langues étrangères* : Programme national de recherche 33, Bern et Aarau, 2000.

ZARATE, Geneviève. *Identités et plurilinguisme : conditions préalables à la reconnaissance des compétences interculturelles* : Conseil de l'Europe Direction générale IV Education, Culture, Jeunesse et Sport, Environnement, septembre 2001